

posées d'autres pièces, dont l'authenticité moins établie a encore de grandes preuves & de grandes autorités. Il multiplie les Ouvrages supposés & en pousse le nombre au-delà du vrai, pour affoiblir le témoignage de ceux dont il ne peut contester l'authenticité. Tout cela est mis au grand jour avec toute la clarté & toute la précision possible. On voit partout combien Freret est déterminé à rejeter tout ce qui favorise le Christianisme. " L'entêtement de ces Messieurs est singulier. Ils exigent le témoignage des Juifs & des Païens en faveur de notre Religion, comme le seul qui ne soit pas suspect. Quand ces témoignages ne sont pas formels, ils ne prouvent rien. Quand ils nous sont trop favorables, on les accuse de supposition. Lorsque ces Auteurs révoquent en doute les Miracles, on argumente sur leur incréduité. S'ils les avoient, on répond qu'ils n'avoient pas examiné la question. C'est-à-dire, on nous demande des preuves, quand on croit que nous n'en avons pas; dès que nous en avons, on n'en veut plus. "

Mr. Freret en veut surtout à l'authenticité des Evangiles. Mr. Bergier prouve cette authenticité avec la dernière évidence. Il fait voir la vénération où ils étoient au premier siècle de l'Eglise. Il rapporte les citations que les Peres en ont faites dès-lors sans désigner les Auteurs. Les noms des quatre Auteurs se lisent dès le second siècle. Un passage de S. Irenée les réunit tous, page 58.

Mais quand on passeroit ce point à Freret, sa cause ne seroit pas plus avancée. Ce Critique confond la vérité des Evangiles avec leur authenticité, choses infiniment différentes. Les Evan-